

# Sartre au pilori

**Est-il équitable de dénoncer aujourd'hui chez Jean-Paul Sartre toutes les erreurs et tous les aveuglements des intellectuels de gauche durant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle ? Alors que l'on fête le vingtième anniversaire de sa mort, quatre publications alimentent le débat.**

Sartre est-il un possédé ? Question posée de son vivant par ceux qui, comme Claudel, Céline ou Malaparte, le traitaient aussi de « romancier démoniaque », de « ténia », de « salaud », de « truand », ainsi que le rappelle Bernard-Henri Lévy dans son monumental *Siècle de Sartre*. Lévy entreprend, au contraire, de porter Sartre au pinacle, de l'arracher au pilori où tant d'ennemis ont tenté, et tentent encore, de le clouer. Las ! Lévy ne comprend guère l'auteur de *La nausée*, à qui il reproche, entre autres, de s'être plongé « dans l'imbécillité et le déshonneur » par son pro-communisme.

Certes, comme d'autres compagnons de route du Parti communiste, Sartre a longtemps été aveugle face aux crimes staliens. Le communisme lui paraissait un progrès vers la justice. Et pourquoi ne le serait-il pas ? Était-il faux d'écrire en 1974 que Soljenitsyne « représentait quelqu'un qui avait des idées du XIX<sup>e</sup> siècle » ? Ce même Soljenitsyne que nous voyons aujourd'hui approuver la sale guerre que la Russie fait aux Tchétchènes ? Ainsi qu'on le voit dans l'excellent essai de Benoît Denis, *Littérature et engagement*, des intellectuels – comme autrefois Sophocle (avec Antigone), Pascal, Voltaire, Hugo, Zola, Péguy, Malraux et Sartre – ont pris parti

pour les opprimés. Et le dernier nommé, anticolonialiste et antiraciste, a aussi été sans doute le dernier à subir, de bonne foi, « l'hégémonie idéologique et politique du communisme soviétique ».

Erreurs ? Pas plus que celle d'un chrétien demeuré fidèle à son Eglise en dépit des croisades et de l'Inquisition. Comme il est facile, aujourd'hui, de parler de complicité, de se prétendre honnête et éclairé en faisant référence – comme n'hésite pas à le faire Lévy – au très contestable *Livre noir du communisme* de Stéphane Courtois ! *Le Monde diplomatique* (février 2000) n'a pas tort de faire remarquer que, alors que Sartre voulait servir « la cause du peuple », Lévy, lui, tutoie Sarkozy et fréquente Pinault et Lagardère.

La distance entre Sartre et certains de ses commentateurs est rarement d'aussi bonne foi qu'ils le voudraient. De Michel-Antoine Burnier, on réédite, sous le titre *L'adieu à Sartre*, un ouvrage augmenté de témoignages peu amènes de la part d'un ancien acolyte. Facile, à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Sartre, de débiner ses choix politiques ! Ou ses erreurs, comme disent ceux qui se flattent, bourgeois soi-disant éclairés et fiers de



Jean-Paul Sartre. Ici lors d'une manifestation, s'est perdu un temps dans le soutien aveugle aux communismes russe et chinois. Une conviction qu'on n'a pas fini de lui reprocher.

l'être, d'avoir manifesté tout au long de leur vie un constant anticommunisme.

De la biographie pratiquement exhaustive qu'Annie Cohen-Solal a consacrée à Sartre, il ressort que celui-ci, en s'opposant à Raymond Aron, s'est parfois enfoncé dans des jugements qu'on a pu estimer erronés. Il n'empêche : je suis plus que jamais persuadé qu'il vaut mieux avoir tort avec Sartre que raison avec Aron !

- *Littérature et engagement*, de Benoît Denis, éditions Seuil, 320 pages, 54 francs
- *Le siècle de Sartre*, de Bernard-Henri Lévy, éditions Grasset, 666 pages, 148 francs
- *L'adieu à Sartre*, de Michel-Antoine Burnier, éditions Plon, 332 pages, 125 francs
- *Sartre*, d'Annie Cohen-Solal, éditions Folio, 962 pages, 70 francs